

CES MOTS DE L'ÂME



ESPÉRANCE

Ce n'est rien, ou presque rien
Un coin de lune sur une neige blanche
Un bout de chandelle dans une grotte froide
Cela semble fragile, inutile, dérisoire
Comme un espace entre deux mots.
Un simple vide qui pourtant porte le sens.

C'est un oiseau qui tourne en rond au-dessus du fleuve
Fatigué de battre de l'aile, fatigué de tourner
Mais il tourne, retourne et retourne encore

Et la vague du fleuve lui fait un grand sourire
C'est une main d'enfant qui tient une autre main
Un pli au coin de l'œil qui amorce un sourire
Cela est tout petit et soulève le monde.

Cela nous vient d'en haut et nous traverse le ventre
Chaque fois que l'on voudrait s'enfuir
Baisser les bras, laisser tomber, fermer les yeux.
Cela résonne en nous comme un coup de clairon
Nous voilà tout entiers relevés
Il est d'autres matins, il est d'autres aurores
Il est d'autres chansons qu'on ne sait pas encore
Il est d'autres rivages
Il est d'autres saisons
Quand tout semble oublié, se lève l'espérance

André Beauchamp 14 novembre 2019

« Un regard d'amour, c'est fou ce que ça peut changer une vie »

« Regarder, c'est plus que voir. Dans le mot regarder, il y a le mot garder. On garde une image de quelqu'un ; on garde le souvenir de quelqu'un. Regarder, c'est mettre tout son être en action. C'est se mettre à l'affût de l'autre, l'attendre, le guetter, le surprendre.

C'est lui donner toutes ses chances. Un regard d'amour, c'est fou ce que ça peut changer une vie. Un regard de haine, c'est fou aussi ce que ça peut détruire. Un regard, c'est plus qu'une parole, plus qu'un discours. Il est des regards qui vous éveillent.

D'autres au contraire qui vous glacent. Certains, quand ils vous regardent, vous ne savez plus où vous mettre, ce ne sont pas des regards qui vous font vivre. Il est

aussi des regards distraits qui vous effleurent à peine, qui vous voient sans vous regarder.

Mais il en est d'autres qui vous font naître, qui vous font être. Ces regards-là ne vous jugent pas, ne vous possèdent pas. Ils ont dans les prunelles comme des éclairs malicieux. Ils vous disent, complices : « Mais vas-y, vas-y donc, n'aie pas peur ! »

Ces regards vous aident à être vous-même et plus que vous-même. Ils vous aident à vous risquer au-delà de vous, un peu comme le Regard de Dieu, un Dieu qui aime, un Dieu qui pardonne. Notre regard devient alors à son tour, regard de bonté, de tendresse, de pardon, après une bêtise ou un mot malheureux.

Et nous voilà réconciliés avec nous-mêmes, en paix avec les autres, transformés à cause de l'autre. »

Père Robert Riber

